

COMMENT DEFINIR L'OURLET ?

Emmanuel CATTEAU¹

AUX ORIGINES DU TERME

« Ourlet (n. m.) : repli cousu ou collé en bordure d'une étoffe » (*Grand Usuel Larousse*). Comment ce terme issu de la couture est-il apparu en écologie ? Les phytosociologues forestiers, quittant la formation arborescente qu'ils étudiaient préférentiellement (la forêt *stricto sensu*), s'avisèrent de l'existence d'une lisière et cherchèrent des mots pour la décrire. C'est d'abord la lisière arbustive qui les intéressa et, comme celle-ci enveloppait la forêt, ils la dénommèrent "manteau", respectant ici un usage répandu du terme dans un sens figuré (zoologie, géologie, arts, thermique). Ensuite, lorsqu'il s'agit de désigner la lisière herbacée située à la base du manteau, il parut évident d'utiliser le terme "ourlet".

Un ourlet est donc la lisière herbacée d'une forêt.

En définissant l'ourlet comme une « frange ou linéaire de végétation herbacée à frutescente développée dans les lisières forestières ou certaines clairières au-devant des manteaux », GEHU (2006) demeure dans la métaphore textile.

On a d'abord considéré les ourlets comme des végétations d'interface, cumulant une flore forestière et une flore prairiale ou pelousaire, mais dénuées de cortège floristique spécifique. Des études attentives révélèrent une réalité toute autre : la flore des ourlets est particulièrement riche et originale. Même, un certain nombre d'espèces considérées comme forestières s'avèrent avoir leur optimum en lisière et particulièrement en ourlet : *Stellaria holostea*, *Stachys sylvatica*, *Lamium galeobdolon*, *Holcus mollis*, etc.

CARACTERISATION DES ESPECES D'OURLET

En phytosociologie, les ourlets relèvent de diverses classes, qui sont, pour l'Europe :

- Les *Galio aparines - Urticetea dioicae* (ourlets nitrophiles à dominance de vivaces) ;
- Les *Trifolio medii - Geranietea sanguinei* (ourlets vivaces, thermophiles des stations neutro-basiques) ;
- Les *Melampyro pratensis - Holcetea mollis* (ourlets vivaces des stations acides pauvres en nutriments) ;
- Les *Filipendulo ulmariae - Convolvuletea sepium* (ourlets vivaces à architecture de mégaphorbiaies des étages planitiaire à montagnard) ;
- Les *Mulgedio alpini - Aconitetea variegati* (ourlets vivaces à architecture de mégaphorbiaies de l'étage subalpin transgressant dans l'étage montagnard) ;

Ces cinq classes rassemblent plus de 650 espèces caractéristiques en France (estimation sur la base de JULVE, 1998 ff). L'essentiel de ces espèces végétales des ourlets vivaces partage un certain nombre de traits biologiques et architecturaux. Il est possible de dresser un archétype de l'espèce d'ourlet, qui serait une hémicryptophyte dressée d'optimum estival aux feuilles majoritairement caulinaires. Ses fruits seraient des fruits secs indéhiscent et l'espèce serait épizoochore. L'inflorescence est généralement composée et très ramifiée ; souvent les fleurs sont

¹ CRP/CBNBL, Hameau de Haendries, 59270 Bailleul

agglomérées en capitules, ombelles ou glomérules qui sont eux-mêmes disposés en ramifications. *Geum urbanum*, *Myosotis sylvatica*, *Agrimonia eupatoria*, *Hieracium umbellatum*, *Teucrium scorodonia* répondent parfaitement à ce modèle.

Fort de cet archétype, on peut analyser l'affinité d'autres classes phytosociologiques avec les ourlets. Pour constater notamment que les *Epilobietea angustifolii*, regroupant les végétations vivaces des coupes forestières, présentent toutes les caractéristiques précédentes et pourraient être considérées comme des ourlets, tandis que les *Cardaminetea hirsutae*, classiquement décrites comme des ourlets thérophytiques, partagent certes avec le groupe des classes d'ourlets la position physiographique en lisière herbacée mais guère les traits biologiques et architecturaux de leurs espèces (les espèces des *Cardaminetea hirsutae* sont des thérophytes vernaes qui accordent une large place à l'autochorie et à la barochorie).

Il est remarquable qu'au-delà de la multitude des espèces cespiteuses dans les ourlets, il existe dans chaque classe quelques espèces rhizomateuses souvent assez abondantes et fréquentes dans leur classe. Ce sont notamment *Urtica dioica* dans les *Galio-Urticetea*, *Filipendula ulmaria* dans les *Filipendulo-Convolvuletea*, *Pteridium aquilinum* dans les *Melampyro-Holcetea*, *Brachypodium pinnatum* dans les *Trifolio-Geranietea* (*Epilobium angustifolium* joue ce rôle dans les *Epilobietea angustifolii*). Ces espèces peuvent révéler un caractère monopoliste lorsque l'ourlet s'étend en nappe sur des milieux voisins abandonnés, comme des pelouses ou des prairies abandonnées.

COMPORTEMENT DYNAMIQUE DES VEGETATIONS D'OURLET

Bien qu'actuellement elles soient perçues de manière statique comme des végétations linéaires de lisières, c'est en réalité la nature de ces végétations d'ourlets de conquérir les milieux ouverts et de participer au processus de cicatrisation et de recolonisation forestière. Les espèces rhizomateuses ont toute leur place dans cette dynamique. L'expression d'« écosystèmes déconstruits » utilisée par RAMEAU (*in* BARDAT et al., 2002) à propos de ces ourlets en nappe est donc particulièrement pertinente dans la mesure où elle met l'accent sur le caractère dynamique de ces végétations et sur leur nature primitivement spatiale. C'est à propos de ce processus de colonisation d'une végétation herbacée basse (pelouse, prairie) par un ourlet qu'on parle assez couramment d'ourlification.

C'est en effet l'activité humaine qui contraint les lisières dans une forme linéaire. Ces espaces sont souvent perçus comme inutiles et empiétant sur les milieux utiles que seraient la forêt, la prairie ou la culture. L'exploitant s'évertue alors à réduire ces espaces à des linéaires et il ne reste plus que les milieux les moins productifs et les espaces à l'abandon, où la pression humaine est plus lâche, dans lesquels les ourlets ont un peu de latitude.

VERS UNE DEFINITION MODERNE DE L'OURLET

En définitive, il existe un hiatus entre la définition écologique originale de l'ourlet, d'ordre physiographique (la lisière herbacée) et son acception phytosociologique actuelle d'une formation végétale aux traits biologiques et architecturaux définis occupant ou non une lisière. Ce cas est loin d'être unique en écologie végétale et on peut citer l'exemple du terme « prairie » qui a dérivé de son sens d'espace voué au pâturage des animaux à celui de formation végétale ayant les caractéristiques biologiques et architecturales des végétations des prairies. Sur le plan sémantique, il semble possible de considérer qu'il s'agit d'une métonymie dans la mesure où le contenu (la végétation) est désigné par le contenant (l'espace). Toutefois, la particularité du mot « ourlet » est que, le terme étant peu usité en dehors du domaine de la phytosociologie, il perd progressivement son sens physiographique à mesure que se renforce son sens architectural. On

pourrait juger souhaitable de trouver un terme nouveau désignant la formation végétale afin de conserver au mot ourlet son sens de lisière herbacée. Toutefois, le sens attaché à la formation végétale étant désormais dominant (en témoigne l'usage assez courant en génie écologique du terme ourlification) et celui-ci étant défini précisément par un certain nombre de caractéristiques biologiques, il paraît préférable d'admettre que la signification écologique de ce mot a dérivé de telle sorte qu'il est désormais attaché préférentiellement à la formation végétale.

CONCLUSION

En somme, le mot ourlet a subi une double dérive sémantique. La première, à son entrée dans le champ de l'écologie, a la forme d'une métaphore. La seconde est du type métonymie. La formation végétale d'ourlet est désormais très bien définie, à la fois par sa correspondance avec cinq classes phytosociologiques (peut-être six si on y intègre les *Epilobietea angustifolii*) et par les caractéristiques architecturales et biologiques de leurs innombrables espèces caractéristiques. Un effort reste à réaliser dans le domaine de la dynamique végétale, afin de mieux cerner les rapports entre ourlets linéaires et ourlets en nappe et de comprendre les rapports entre espèces cespitueuses et rhizomateuses dans ces deux types d'ourlet.

BIBLIOGRAPHIE

- BARDAT, J., BIORET, F., BOTTÉ, F., BOULLET, V., CORNIER, Th., DELAHAYE, Th., DUPIEUX, N., DE FOUCAULT, B., GAUDILLAT, V., GRILLAS, P., GUERLESQUIN, M., GUYOT, I., HAURY, J., LACOSTE, A., LAMBERT, E., LAZARE, J.-J., LE CLAINCHE, N., MULLER, S., PLAIGE, V., RAMEAU, J.-C. & YAVERCOVSKI, N., 2002. - Cahiers d'habitats Natura 2000. Tome 3, Habitats humides. Connaissance et gestion des habitats et des espèces d'intérêt communautaire. 457 p. + 1 cédérom h.t., Paris.
- CATTEAU E., DUHAMEL F., CORNIER T., FARVACQUES C., MORA F., DELPLANQUE S., HENRY E., NICOLAZO C., VALET J.-M., 2010. – Guide des végétations forestières et préforestières de la région Nord-Pas-de-Calais. Centre régional de phytosociologie agréé Conservatoire botanique national de Bailleul, 526 p. Bailleul.
- GÉHU, J.-M., 2006. - Dictionnaire de sociologie et synécologie végétales. Amicale francophone de phytosociologie (Fédération internationale de phytosociologie). 1 vol., pp. 11-899. J. Cramer.
- JULVE, Ph., 1998 ff. Baseflor. Index botanique, écologique et chorologique de la flore de France. Version du 31 décembre 2012. Programme Catminat.
<http://perso.wanadoo.fr/philippe.julve/catminat.htm>

Appendice : un exemple d'ourlet

Pour ceux qui souhaiteraient voir sur le terrain à quoi ressemble un ourlet et – qui sait – en faire des relevés phytosociologiques, on peut donner l'exemple de l'*Anthriscetum sylvestris*, un des types d'ourlets les plus répandus dans le Nord-Pas de Calais.

Anthriscetum sylvestris Hadac 1978

Physionomie (extrait de CATTEAU, DUHAMEL et al. 2010, modifié)

Végétation herbacée vivace bistratifiée. Les Poacées (*Arrhenatherum elatius*, *Alopecurus pratensis*, *Dactylis glomerata*) et les Apiacées (*Anthriscus sylvestris*, *Heracleum sphondylium*) constituent la strate supérieure. La strate inférieure est constituée de quelques espèces plus ou moins rampantes comme *Glechoma hederacea*, *Agrostis stolonifera* et d'espèces sciaphiles tolérant l'ombrage dû à la densité de la strate supérieure.

Ourlet dense, assez élevé au moment de la floraison

(≥ 100 cm inflorescences incluses), assez diversifié avec un nombre moyen de 20 à 25 espèces.

Optimum de développement printanier, marqué par la floraison blanche massive de l'Anthrisque sauvage.

Après la fauche, *Anthriscus sylvestris* ne repousse pas, induisant une phénophase estivale marquée par *Heracleum sphondylium* et *Rumex obtusifolius*.

Ourlet pouvant former de longs linéaires continus au bord des routes et chemins.



Combinaison caractéristique

Anthriscus sylvestris (Anthrisque sauvage), *Heracleum sphondylium* (Berce commune), *Dactylis glomerata* (Dactyle aggloméré), *Cirsium arvense* (Cirse des champs), *Artemisia vulgaris* (Armoise commune)

Écologie

 (extrait de CATTEAU, DUHAMEL et al. 2010, modifié)

Au pied des haies, sur les bernes routières, en lisière externe de forêts au contact de parcelles exploitées intensivement, parfois sur des berges. En situation ensoleillée à semi-ombragée.

Sur sols épais et riches en nutriments, en azote et en matières organiques (humus de type mull). Géologie variable puisque cette végétation résulte de l'eutrophisation de biotopes très divers avec convergence trophique vers cet ourlet nitrophile. Substrat frais mais rarement engorgé.

Végétation liée à l'eutrophisation provoquée par les activités anthropiques : amendements, fauche non exportatrice voire maintenant gyrobroyage des bords de routes, etc.

Diagnose originale

 (HADAC et al. 1978, 5 relevés, espèces présentes une seule fois exclues)

Combinaison caractéristique

Heracleum sphondylium
Anthriscus sylvestris
Dactylis glomerata
Cirsium arvense
Artemisia vulgaris

5
5
4
2
3

Espèces prairiales

Arrhenatherum elatius
Alopecurus pratensis
Poa trivialis
Poa pratensis
Crepis biennis

5
5
3
2
2

Autres espèces des *Galio aparines* – *Urticetea dioicae*

Urtica dioica
Rumex obtusifolius
Arctium tomentosum

5
4
3

Compagnes

Galium mollugo
Sanguisorba officinalis
Elymus repens
Galium aparine

2
2
2
2